



*Walter van den Broeck (°1941) (Photo Rikkes Vos).*

---

---

## Walter van den Broeck: le roi et le réel

Qui n'aurait lu ne serait-ce que quelques livres de Walter van den Broeck se rendrait immédiatement compte que son œuvre se polarise autour de deux thèmes fondamentaux: l'autorité paternelle et le rapport entre la littérature et le réel. Le motif le plus ancien est la figure du père: Van den Broeck débute en 1967 avec *De troonopvolger* (Le successeur au trône), un roman traitant du meurtre symbolique du père.

Dans ce livre, Van den Broeck affirmait qu'un père pouvait parfois faire subir à son fils une lourde pression morale. Cette donnée a une origine biographique: le père de l'auteur était un homme impressionnant. Avant qu'il ait été employé par l'usine de „Métallurgie de Hoboken” à Olen en 1928, il avait vécu aux Philippines et aux Etats-Unis. Toute sa vie il écrivit des lettres aux grands de ce monde, et il exigea un silence absolu durant la rédaction de ces missives.

Cette figure du père apparaît régulièrement au premier plan des œuvres de Van den Broeck. Elle connut dans les pièces *Groenten uit Balen* (1972) (Des légumes de Balen) et *Tien jaar later: 't jaar Tien* (1982) (Dix années plus tard: l'An Dix) lui faisant suite, son incarnation la plus typique: en tant que chef de famille mais avec une autorité influençable; en tant qu'ouvrier ayant un sens plutôt naïf de la justice, comme lorsqu'il explique par des lettres au roi Baudouin ses convictions concernant une grève dans son usine.

Par la suite Van den Broeck élargit cette figure du père pour en faire le symbole de la puissance et de l'autorité. Dans la pièce *De rekening van het kind* (1973) (La facture de l'enfant), on le retrouve sous les traits d'un directeur d'école tyrannique, dans *Een andere Vermeer* (1974) (Un autre Vermeer) comme un

metteur en scène impitoyable, parlant aux acteurs, durant les répétitions, par haut-parleur: ici le pouvoir reste même invisible. Et dans le roman *De dag dat Lester Saigon kwam* (1974) (Le jour où vint Lester Saigon), Van den Broeck attaque vigoureusement ce qu'il appelle „le Grand Egalisateur” ou „les planificateurs pré-fabriqués”, désignant par là l'idéologie dominante qui détermine comment doivent vivre les dominés. Comme tous ses personnages, lui-même s'est rebellé contre le pouvoir. Il tracera, dit-il, „une sanglante trace littéraire dans ce petit pays d'opérette”.

Heureusement le sang n'a pas coulé, mais il s'est cependant très clairement opposé au pouvoir. Reste la question: qui ou qu'est-ce que le pouvoir? Le responsable le plus élevé que l'on puisse prendre pour incarnation de cette notion abstraite, c'est le roi. Donc c'est vers lui que se tourne Van den Broeck dans ce qui est probablement son œuvre la plus connue: *Brief aan Boudewijn* (1980) (Lettre à Baudouin) où il fait du roi le symbole de la situation sociale et politique de l'époque. Tout comme dans *De troonopvolger* où le fils trouvait sur son chemin le père lui barrant la route vers l'autonomie, le pouvoir obstrue le développement spirituel et l'émancipation matérielle de ses sujets.

Dans cette perspective, Van den Broeck veut faire œuvre utile. Il emploie, dans *Brief aan Boudewijn*, l'image de l'échelle sociale qui doit être posée à terre: ainsi l'échelon le plus haut sera au niveau de l'échelon le plus bas. Dans son roman le plus récent, *Het beleg van Laken* (1985) (Le siège de Laken), Van den Broeck prédit notamment la chute de la dynastie due à la puissance grandissante du peuple. Quoique le ton humoristique frappe peut-être toujours de prime abord le lecteur de l'œuvre de Van

den Broeck, celle-ci a donc une dimension politique et idéologique de plus en plus affirmée.

Mais quel est le rapport entre la littérature et le réel? Si un auteur veut décrire le réel dans son livre, comment doit-il faire? Ainsi, l'adorable et pittoresque hutte entourée de bouleaux et de bruyère donne-t-elle une vision fidèle de la vie dans les Kempen?

Van den Broeck observe que la littérature traditionnelle donne une image déformée du réel. Un récit par exemple impose, en tant que genre, certaines contraintes: il doit y avoir un début, un milieu et une fin, et l'auteur choisit bien entendu un certain point de vue. La littérature *dénature* de cette manière le réel, estime Van den Broeck. S'il veut déjouer cette falsification, il doit rompre les conventions littéraires et travailler d'une tout autre façon.

Que va-t-il faire? Dans le roman *Lang weekend* (1968) (Long week-end) le personnage principal rencontre dans un café «le jeune et prometteur écrivain Walter van den Broeck». Et dans presque tous ses romans, Walter van den Broeck apparaît parmi les personnages. On pourrait dire que de la sorte il se trouve avoir un pied de chaque côté de l'abîme séparant le livre du réel.

Dans *362.880 x Jef Geys* (1970), chacun des neuf personnages concernés par une mort suspecte dans le milieu du commerce de l'art, donne dans un chapitre son opinion. L'un de ces personnages est un certain Walter van den Broeck, écrivain. Les neuf chapitres du livre peuvent être lus dans n'importe quel ordre: le récit n'a donc en fait ni début, ni fin.

Dans *Aantekeningen van een stambewaar-der* (1977) (Notes d'un généalogiste), il nous dit que son grand-père émigra en Amérique. Pour rendre la vérité de cette expérience, Van den Broeck rend compte dans son livre de romans d'émigrés et transcrit une partie du journal authentique de son grand-père. Ici, comme dans d'autres livres, il ne veut donc pas être l'unique témoin ou chroniqueur. Le but de tout ceci est de représenter, par la littérature, le réel *tel qu'il est*, sans corruption.

Fréquemment le réel n'est guère réjouissant pour les personnages de Van den Broeck, en tout cas bien moins convenable qu'on ne le

montre, à l'occasion, au roi. La famille qui l'auteur évoque souvent, a des fins de mois difficiles. Les gens s'échappent volontiers d'un réel oppressant. Ils rêvent d'une vie meilleure, plus facile, ou de ce qui se passerait si le roi venait tout à coup leur rendre visite. C'est pourquoi dans la relation entre le réel et la littérature, l'imagination joue également un rôle important. Non seulement les personnages aiment s'abandonner à leur rêverie, mais l'auteur donne corps à celle-ci dans l'œuvre. Avec son *Brief aan Boudewijn*, Van den Broeck réalise ainsi ce que son père a toujours tenté de faire, c'est-à-dire informer sans détours le roi de ses conditions de vie. Et dans ce livre l'auteur fait «réellement» faire au roi une visite au petit village de Olen et à la maison dans laquelle ils habitent.

Durant cette visite imaginée, Van den Broeck porte au grand jour le réel caché derrière les apparences que l'on a toujours présentées au roi. Il présente alors au lecteur une image plus véridique de la vie dans les Kempen que n'offre la petite hutte dans les champs de bruyère. Et que voyons-nous dans le *Beleg van Laken* (1985) où Van den Broeck décrit le début d'une visite rendue au palais de Laken? Tout se déroule dans un rêve éveillé, dans un reflet du monde; le livre parle de ce qui est caché derrière ce qui se présente à nos yeux, des relations mutuelles dérobées à l'œil par la complexité du réel. Chez lui la littérature dévoile donc le réel.

Finalement ces deux thèmes se rejoignent. Sous les traits de la figure du père et de ses avatars, Van den Broeck s'adresse au pouvoir qu'il rend responsable de la société de classe et de ses conséquences, telles que les injustices sociales. Indépendamment des conventions traditionnelles, il attribue à la littérature une fonction sociale pragmatique. Chez Van den Broeck l'engagement social et l'engagement littéraire vont la main dans la main. ■

JOS BORRÉ

Professeur de néerlandais. Critique littéraire.

Adresse: Dalstraat 21, B-2508 Kessel.

Traduit du néerlandais par Spiros Macris.

---

## Uit «Brief aan Boudewijn»

DOOR WALTER VAN DEN BROECK

**N**A onze derde ontmoeting-van-op-afstand, maakte ik nochtans de bedenking, dat het veel makkelijker moet zijn onze realiteit in uw voorstelling te doen doordringen, dan uw voorstelling in onze realiteit. Het was mij duidelijk geworden, dat niemand het terrein van uw voorstelling echt had willen betreden, wellicht omdat iedereen had gevoeld dat betreden meteen ook vernietigen betekende. Het lijkt er dus op dat iedereen uw voorstelling in stand wil houden. Uit een infantiele reflex?

Het is waar, een koning scheidt rust, geeft de burger de illusie dat de wereld eenvoudig en overzichtelijk is. Door zijn loutere aanwezigheid verdeelt hij zijn rijk in twee stukken. Het ene is hem welgezind, het andere haat hem. En liever dan de echte, krankzinnigmakende kompleksiteit van deze wereld onder ogen te zien, houden wij vast aan een eenvoudig wereldbeeld waar alles en iedereen een duidelijke en vaste plaats lijkt te hebben.

Als men zijn vertrouwen heeft gesteld in de creativiteit van een volk, zoals ik, dan moet men ook waardering opbrengen voor de afweerstrategieën waarvan het zich pleegt te bedienen, vind ik.

Veel moeilijker is het uw voorstelling door te doen dringen in onze realiteit. Wij doen immers alle mogelijke moeite om u op een dwaalspoor te brengen, om onze werkelijkheid voor u te verbergen. Ik weet waar ik het over heb; ik heb het zelf een paar keer met mijn eigen ogen gezien.

Voor u ergens op bezoek gaat, wordt uw reisweg door stads- en gemeentebesturen nauwkeurig bestudeerd. In ijltempo krijgen de wegen en de straten waarover u straks zult rijden een nieuw laagje tarmac.

Zo denkt u natuurlijk dat wij in heel nette steden en gemeenten wonen, die worden be-

---

## Extrait de «Lettre à Baudouin»

PAR WALTER VAN DEN BROECK

*Traduit du néerlandais par Xavier Hanotte.*

**A**PRÈS notre troisième rencontre-à-distance, je me fis toutefois la réflexion que, décidément, il était plus facile de faire pénétrer notre réalité au sein de votre apparence, que l'inverse. Il était devenu très clair à mes yeux que personne n'avait vraiment voulu fouler les plates-bandes de votre apparence, car peut-être chacun avait-il eu le pressentiment que cet acte aurait bien pu entraîner son anéantissement. Il semble donc bien que tout un chacun veuille sauvegarder votre apparence. Réflexe infantile? Il est vrai qu'un roi assure le calme, donne au bourgeois l'illusion que le monde est simple et qu'on peut l'embrasser d'un coup d'œil. Par sa seule présence, il partage son royaume en deux camps. L'un lui est dévoué, l'autre le hait. Et plutôt que de regarder en face l'authentique, l'affolante complexité de ce monde, nous nous cramponnons à une vision simpliste dans laquelle toutes choses et chacun ont l'air d'occuper une place fixe et distincte.

Lorsque l'on a, comme moi, placé sa confiance dans la créativité d'un peuple, on se doit également de respecter les mécanismes de défense dont il a coutume d'user. C'est du moins mon avis.

Je l'ai déjà dit, il est beaucoup plus difficile de faire franchir à votre pure apparence la frontière de notre dure réalité. D'ailleurs, ne nous donnons-nous pas tout le mal possible pour vous égarer, pour vous dissimuler notre réalité? Je sais de quoi je parle; je l'ai quelquefois constaté de mes propres yeux.

Avant même que vous ne visitiez quelque endroit que ce soit, votre itinéraire est soigneusement étudié par les autorités municipales et communales. En un temps record, les chemins et les routes que vous emprunterez reçoivent une nouvelle couche de tarmac.

stuurd door oppassende burgemeesters. Maar indien u uw chauffeur zou opdragen heel even van de uitgestippelde route af te wijken, dan zou u wel eens in straten terecht kunnen komen waarvan de moegetergde bewoners zich ten lange leste hebben verenigd in een aktiekomitee om met nauwelijks nog legale middelen een verbetering van het bultige en met lawaaideksels bezaaide wegdek af te dwingen. Ik zeg maar wat.

In elk gebouw dat u bezoekt, wordt inderhaast een gloednieuw WC geïnstalleerd, zodat u, wanneer u aan een natuurlijke behoefte moet voldoen, de indruk krijgt dat op het hygiënische vlak niets aan te merken valt in uw land.

Bovendien worden daardoor allerhande grafische uitingen van ongenoegen, die uw volk in de intimiteit van dat soort kamertjes aan de wanden pleegt toe te vertrouwen, geheel onthouden, en moet u wel denken dat wij in het geheel gespeend zijn van frustraties en klachten, en met de gang van zaken volkomen tevreden zijn. Veelvuldige protesten die u vanuit diverse bevolkingslagen via de pers worden toegezonden, moeten u dan wel voorkomen als drijfverijen van labiele enkelingen, die zich achter verenigingen en partijen verschuilen om hun hoogstpersoonlijke frustraties te ventileren. Sommigen beweren zelfs dat het altijd dezelfde closetpot is, en sterker nog: dat daags voor uw reis een hele karavaan kamoeflagespecialisten vanuit Brussel vertrekt.

Als u een bezoek brengt aan een bedrijf, ontstaat daar veertien dagen tevoren een ontstellende paniek. De hele fabriek krijgt een grondige onderhoudsbeurt. Het vuil van jaren moet in enkele dagen tijd worden verwijderd. Hallen die echt niet meer toonbaar zijn, worden zorgvuldig voor u verborgen gehouden. En op de bezoekdag zelf lopen de arbeiders in gloednieuwe werkkledij, die zij de volgende dag al, netjes gewassen en gestreken, weer in moeten leveren.

Tijdens een bezoek aan een Kempense fabriek stapte u uit en keek u recht op een stralend gazon met hier en daar een jeugdig berkje. De werklieden wisten echter al jaren dat kilometers in de omtrek van die fabriek niet één

De ce fait, vous devez tout naturellement croire que nous habitons des villes et des communes propres, toutes dirigées par de diligents bourgmestres. Mais si d'aventure vous ordonnez à votre chauffeur de s'écarter un tant soit peu de l'itinéraire fléché, vous pourriez fort bien atterrir dans l'une de ces rues dont les habitants, exaspérés, ont fini par se rassembler en comité d'action afin d'obtenir - par des moyens à la limite de la légalité - l'amélioration d'un revêtement inégal et parsemé de bruyantes taques d'égout. J'en passe, et des meilleures.

Chaque bâtiment recevant votre visite est pourvu en toute hâte d'un W.C. flambant neuf, de sorte que, lorsque l'envie vous prend de satisfaire un besoin naturel, vous avez la nette impression qu'au point de vue de l'hygiène, il n'y a rien à redire dans votre royaume.

Par-dessus le marché, les diverses expressions graphiques de mécontentement que votre bon peuple a l'habitude de confier aux murs dans l'intimité de cette sorte de retraite, ont été entièrement effacées; ce qui doit vous induire à penser que, tous, nous sommes épargnés par les frustrations, nullement enclins à la rouspétance et globalement satisfaits de l'état actuel des choses. Les nombreuses doléances qui vous sont adressées via la presse par diverses couches de la population doivent à coup sûr vous apparaître comme les divagations d'individus instables, tapis dans l'ombre de partis et de mouvements afin de mieux donner libre cours à des frustrations purement personnelles.

Certains vont jusqu'à prétendre qu'il s'agit toujours de la même cuvette, et mieux encore: que les jours précédant votre visite, une caravane complète de spécialistes du camouflage quitte Bruxelles.

Si vous devez visiter une usine, c'est une effroyable panique qui se déclenche là-bas, quatorze jours à l'avance. Le bâtiment tout entier est nettoyé de fond en comble. La saleté de plusieurs années doit disparaître en quelques jours. Les ateliers qui ne sont vraiment plus présentables vous seront soigneusement tenus cachés. Quant aux ouvriers, ils auront revêtu, le jour de votre visite, des bleus tout neufs qu'ils devront restituer le lendemain sans faute, dûment nettoyés et repassés.

---

enkel grassprietje kon groeien, wegens de uitwasemingen van het bedrijf.

Daags tevoren hadden uw specialisten met grote vrachtwagens vele vierkante meter gazon-op-kippegaas aangevoerd, en hem over de verschroeide aarde uitgerold. De berkjes hadden men op een nabijliggende heide geroofd en in het gras geplant, hopen dat de blaadjes fris zouden blijven tot na uw vertrek.

Men had er blijkbaar op gerekend dat u maar heel even naar die plek zou kijken, te kort om vast te stellen dat het om een handige kamoeflage ging.

Daardoor denkt u natuurlijk dat al die alarmerende berichten omtrent de vervuiling van uw land aan het brein van overspannen groenfanaten zijn ontsproten.

U mag dan een vast scenario af te werken hebben tijdens zo'n bezoek, wij hebben dat dus duidelijk ook. U mag nergens verschijnen of wij schuiven met zachte aandrang honderdjarigen, gehandicapten, families met zeven zonen en ongehuwde moeders in uw blikveld.

U moet wel denken dat ze ons na aan het hart liggen. Maar u hebt uw rug nog niet gekeerd, of we rijden ze terug naar het tehuis of het home. Want honderdjarigen vinden wij alleen maar leuk op hun honderdste verjaardag, en voor het overige zijn ze ons een last. En onze gehandicapten sluiten wij op in homes, opdat ze ons niet bij voortduring voor de voeten zouden lopen of rijden. Families met zeven zonen lachen wij uit en ongehuwde moeders, tenslotte, vinden wij schandalig.

Maar dat blijft dan weer voor u verborgen, zodat het gevaar bestaat dat u diegenen die ijveren voor integratie van marginaal geworden bevolkingsgroepen als zoekers van spijkers op laag water beschouwt.

Waar wijst dat alles eigenlijk op? Dat zowel uw omgeving als wijzelf niet wensen dat u met onze werkelijkheid wordt gekonfronteerd? Waarom mag dat niet? Wat vrezen wij? Dat u van het hevige schrikken uw gedrag derwijze zou veranderen, dat wij het niet langer zouden kunnen rijmen met het beeld dat wij van u hebben?

Is ons echt meer gelegen aan de bestendigheid van uw beeld dan aan uw persoon zelf? Is

Lors d'une visite à une usine campinoise, vous aviez admiré, à votre descente de voiture, un gazon resplendissant, planté ici et là d'un jeune bouleau. Pourtant, depuis des années déjà, les ouvriers savaient qu'à des kilomètres à la ronde pas le moindre brin d'herbe ne pouvait pousser à cause des émanations de l'usine.

Qu'à cela ne tienne, vos spécialistes avaient amené, quelques jours à l'avance, dans de gros camions, force mètres carrés de gazon en bandes et l'avaient déroulé par dessus le terrain roussi. On avait chipé les petits bouleaux dans la bruyère environnante et les avait plantés dans l'herbe, avec l'espoir que leurs feuilles demeureraient fraîches jusqu'à votre départ.

On avait manifestement tablé sur le fait que vous n'accorderiez qu'un rapide coup d'œil à ce décor, trop rapide en tout cas pour vous apercevoir qu'il ne s'agissait là que d'un habile camouflage. Dès lors, vous devez évidemment penser que ces alarmantes nouvelles concernant la pollution de notre pays ont sûrement vu le jour dans les cervelles exaltées de quelques fanatiques de la verdure.

Il est bien possible que lors d'une telle visite vous ayez à suivre jusqu'au bout un immuable scénario. Rassurez-vous: nous nous trouvons manifestement dans le même cas.

Vous ne sauriez apparaître nulle part sans que nous ne poussions tendrement dans votre champ visuel centenaires, handicapés, familles comptant sept enfants mâles, et autres filles-mères.

A tout le moins, vous devez vous dire que nous les chérissons. Or, vous n'avez pas encore le dos tourné que nous les ramenons déjà au foyer ou dans leurs homes. Car s'il est vrai que, le jour de leur centième anniversaire, nous trouvons les centenaires assez distrayants, le reste du temps ils nous gênent plutôt. Et nous enfermons nos handicapés dans des homes afin qu'ils ne passent pas le plus clair de la journée à nous courir - ou rouler - dans les pieds. Les familles «heptafiliales» ne prêtent qu'à rire, tandis que la simple vue d'une fille-mère nous fait crier au scandale.

Mais, une fois encore, tout ceci vous demeure caché, de sorte que vous risquez de prendre pour des coupeurs-de-cheveux-en-

wat u voorstelt ons echt belangrijker dan wat u bent?

Door dat afschermen van de realiteit hebt u van ons, zoals wij van u, ook slechts een beeld. En misschien wil ook u dat beeld bestendig zien, en bent u wel degelijk volledig op de hoogte van onze kamoeflagepogingen. Dat u zich daar niet tegen verzet, zou betekenen, dat u onze realiteit net zo min wil kennen als wij de uwe.

Ik kan daar veel begrip voor opbrengen. Want het is niet omdat wij u niet als reëel ervaren, dat u het niet zou zijn.

En net als wij hebt u maar één leven, dat u niet zal kunnen overdoen, net als wij staat u elke ochtend op en levert u een achterhoedegevecht met de slaap, lijdt u aan een ochtendhumeur en vraagt u zich af: wat brengt de dag, wat schaft de pot? ■

quatre ces personnes qui militent en faveur de l'intégration des marginaux dans notre société.

Mais au fond, qu'est-ce que tout cela pourrait bien vouloir dire? Que votre entourage, pas plus que nous-mêmes, ne souhaite vous voir confronté à notre réalité? Et pourquoi pas? De quoi aurions-nous peur? Que l'extrême frayeur encourue ne modifie votre comportement au point que nous ne puissions plus reconnaître l'image que nous nous sommes faite de vous?

La pérennité de votre image nous tiendrait-elle plus à cœur que votre propre personne? Ce que vous représentez serait-il vraiment plus important pour nous que ce que vous êtes?

A cause du voile ainsi jeté sur la réalité, vous ne percevez, de nous, tout comme nous de vous, qu'une image. Aussi, peut-être préférez-vous garder sous les yeux pareille image figée? Peut-être même êtes-vous pleinement au fait de nos tentatives de camouflage? Si tel est le cas, votre absence d'opposition signifierait donc que vous désirez aussi peu connaître notre réalité que nous la vôtre.

Cela se comprend aisément, je pense. En effet, que nous ne vous éprouvions pas comme une réalité ne prouve en rien que vous n'en soyez pas une.

Tout comme nous, vous ne vivrez qu'une fois et, de même, vous devez vous lever chaque matin et livrer contre le sommeil un ultime combat d'arrière-garde. Vous vous demandez alors: «Que nous réserve donc cette journée? Que va-t-il en sortir?» ■